

SUR TROIS TABLEAUX

par

François WALTER

L'association des "Amis de Zoum Walter", à la suite du don fait par elle au Musée d'Uzès, pour la salle Gide(1), de trois tableaux, nous a adressé le texte suivant qui, s'ajoutant à l'article publié en tête de notre bulletin d'avril 1980, s'offre comme "une contribution à l'histoire de plusieurs amitiés et de l'un des foyers artistiques de notre siècle".

A ces trois oeuvres maintenant exposées à Uzès, beaucoup de souvenirs s'attachent, en grappes. Des grains tomberont, au besoin en fin de texte. C'est des oeuvres qu'il faut partir.

Première en date: une peinture sur toile de 81 x 68 cm, intitulée Les Fonds de St Clair, portant en bas à droite les initiales Z V, celles de Zoum Vanden Eeckhoudt(2). Au-dessus des initiales, l'indication de l'année: 25. C'était en janvier, divers documents l'attestent(3).

On se croirait en été. A l'avant-plan, des sables orangés reçoivent, trouée de taches de soleil, l'ombre du chêne-liège qui hisse son feuillage jusqu'au sommet du tableau. Le fond est étagé et touffu. Peu de ciel. Il ne s'étendra que plus tard, jusqu'à les remplir enfin entièrement, dans les tableaux de Zoum Walter. Celui-ci est une oeuvre de jeunesse, terrienne, heureuse et quasi naïve. Il se situe, dans la carrière de l'artiste, aux premiers temps encore de sa "période de Roquebrune". En 1923, âgée alors de 21 ans, elle avait écrit dans son journal: "J'ai changé de métier, je suis devenue peintre". Auparavant, elle s'était destinée à la composition musicale(4).

Entre le bord droit des Fonds de St Clair et le tronc du chêne-liège à sa base, deux figurines: une très petite fille en manteau bleu

ournée vers une jeune femme vue de face. La petite fille est Catherine Gide, la jeune femme sa gouvernante Sissi(5).

Zoum aimait bien cette peinture. "Nous la garderons pour notre petite collection", écrivait-elle à son mari en 1929, peu avant ses deux premières expositions, à Bruxelles et Paris, où la toile figura. Elle reparut en 1980 - six ans après la disparition de l'artiste - à la Biennale de Menton qui consacrait une salle à une rétrospective des "trois peintres de Roquebrune"; puis, l'année dernière,, dans une exposition d'hommage, à la Bibliothèque de Strasbourg.

*

Le portrait de Simon Bussy par Jean Vanden Eeckhoudt est un fusain sur toile de 31,5 x 9,5 cm, portant en bas à droite le monogramme JV et au-dessous une date devenue illisible: 1928. Bussy avait alors cinquante huit ans, Vanden(comme on l'appelait) cinquante trois, leur amitié quelque vingt-deux.

Comme le signale la Correspondance Gide-Bussy(6), "ce portrait a été souvent reproduit: page de garde de la plaquette de François Fosca(7), brochure sans "Jean Vanden Eeckhoudt", Editions de la Connaissance, Bruxelles, 1948(8); page de garde de l'exposition du Musée de Besançon en 1970, pour le centenaire de Simon Bussy"(9). Ajoutons le B.A.A.G. de juillet 1979.

Cette tête est de profil, avec une légère inclinaison qui permet d'en voir les deux yeux. Le dessin est plein de l'énergie qui caractérise le style de Vanden et la personnalité de Simon, homme de taille petite, voix forte, rire éclatant, noir de cheveux et moustache, incrédule, railleur, parfois agressif, rustique et parfois raffiné, fier de tenue, de physionomie et d'âme... La bouche est sarcastique, le menton volontaire, le nez charnu, un peu courbe. Sous les sourcils en bataille, les paupières lourdes, le regard retient. Il est calmement attentif et saisissant: comme pour saisir ses objets et garder vis à vis d'eux ses distances. Ce regard e"st dirigé vers le monde par un esprit qui le juge. Singulièrement, il s'apparente à celui que Franz

Hais a donné à Descartes.

*

La tête de Jean Vanden Eeckhoudt (vue de face) par Simon Bussy est un pastel de 36,5 x 30,5 cm, signé en bas à droite, sur deux lignes, des prénom et nom de l'auteur et portant à gauche, monogrammée par lui, une inscription de sa main, sur quatre lignes: "A mes chers amis / Vanden Eeckhoudt / en souvenir d'une / très vieille amitié".

Le visage est allongé et les traits grands, la chevelure jeune encore, la peau unie, à l'exception des plis courbes de la base du nez à la bouche, qui est sensuelle, et de courtes rides entre les sourcils. Quant au regard, il ne ressemblerait en rien à celui de Simon dessiné par Vanden si l'on n'y lisait également un tempérament et une pensée, une expérience: c'est un regard de tendresse et tristesse, il faut même dire douleur et résignation.

Bussy a parlé de ce pastel dans sa contribution à la brochure précitée d'hommage à son ami(10):

"Parmi les oeuvres de ces dernières années, je songe en ce moment à ce portrait grandeur nature qu'il avait fait de lui-même et que reproduit l'ouvrage de Paul Lambotto(11). La sobriété de sa couleur, sa belle simplicité, ses grandes surfaces en font une oeuvre esthétique d'une originalité remarquable. Il est d'une ressemblance étonnante. C'est bien Jean Vanden Eeckhoudt tel que je l'ai revu pour la dernière fois en 1939(12). Je reconnais l'expression austère de son esprit puritain sur cette belle tête dont j'avais moi-même fait un pastel, trop douloureux aux yeux de sa famille. "C'est la tête d'un crucifié", me disait-on. Son portrait n'est pas sans ressemblance avec celui d'un crucifié"(13).

La divergence ne paraît pas d'ordre purement esthétique. Les Vanden, s'il ne s'était agi de l'un d'eux, se seraient-ils tant préoccupé de "ressemblance" ? On peut imaginer que leurs remarques auraient été plutôt du genre: "Cela tiendrait le coup auprès d'un

Memling, d'un Holbein"...Il reste cependant clair que Bussy comme Vanden souhaitait qu'un portrait traduisît une vision, et de préférence une vision juste, de la personnalité du portraituré. Or Vanden, homme de charpente robuste et de complexion plantureuse, avait à force de migraines, de tourment pictural et de régime draconien pris l'aspect d'un ascète ou mystique flamand, amaigri et voûté. Ce n'était pas un masque. Il est arrivé à Roger Martin du Gard d'en douter, bougonnant dans une de ses lettres à Gide: "Je vous donne ces détails non pour jouer les martyrs à la Vanden Eeckhoudt (...)"(14) - et Gide lui-même qui avait écrit à Zoum: "Je trouve admirable, dans son horreur même, cette volontaire fin de votre père...et sa mort digne de sa vie"(15), tenait peu après pour admissible une interprétation plus banale. Dans sa lettre du 15 novembre 1946 à Martin du Gard(16), il est question d'un "prurit atroce" que lui avait valu un bain chaud - "à comprendre, ajoute-t-il, le geste final du pauvre Vanden(car c'est là, dit-on, la cause du suicide)". Il est vrai qu'au cours de sa dernière maladie("Ictère du foie par compression dont nous ignorons l'origine", dirent les médecins) les démangeaisons avaient été excessivement pénibles. Le "geste final" a pourtant une autre explication. Vanden avait pris conscience de son affaiblissement. Un moment d'incertitude mentale l'impressionna. Il s'était senti vaciller. "Je ne laisserai pas, dit-il, porter atteinte à mon intégrité." Ce furent ses paroles un ou deux jours avant la fin.-C'est le premier mouvement de Gide qui était le bon.

*

A propos de ce pastel, le fil du commentaire s'est allongé. Tant mieux. Bussy était trop oublié, et trop maltraité dans sa patrie. A Vanden le Musée d'art moderne de Bruxelles a consacré, dès sa réouverture au début de l'année dernière, une belle salle. Zoum, grâce aux expositions faites depuis qu'elle n'est plus, commence - tout juste - à prendre rang dans l'art européen du XXème siècle(16).

Bussy est mieux traité en Angleterre qu'en France(17), et s'il y était né, il y aurait déjà une biographie, voire plusieurs, racontant le peintre pour qui Gide a pris le risque dans un domaine où il montrait habituellement plus de prudence(peut-être par un scrupule analogue à celui de Flaubert devant un art dont il ne pratiquait pas la technique), de s'engager, se compromettre.

La petite brochure Fosca de 1930 était bien médiocre et sa présentation défectueuse. D'une tout autre classe, le Bestiaire, Images de Simon Bussy, Proses de Francis de Miomandre, édité chez Govone en 1927 avec de superbes reproductions semble avoir disparu presque complètement pendant la guerre. Quant à l'heure de gloire, claironnée par Octave Mirbeau(18), que Simon avait connue dans sa jeunesse pour une exposition faite en commun avec Eugène Martel(plus farouche encore), il ne s'y était pas attardé. Dans la suite, les expositions l'ennuyaient. Pourtant l'insuccès de celle qu'il fit au terme de sa vie active à la Galerie Charpentier le peina. Avait-il pensé que "la bonne peinture émerge toujours", comme il arrivait à Zoum de le dire quand on la pressait, elle aussi, de courtiser la renommée ? Dans le massacrant vacarme publicitaire et mercantile, le propos paraît optimiste. En tout cas, pour Simon, l'heure de l'émergence n'était pas encore venue.

Est-elle proche maintenant ? Nous trompons-nous en le voyant, extérieur à notre époque, dans la lignée des peintres d'autrefois ? Lesquels ? On pense à le situer au XVème siècle, nordique - ou italien pour ses portraits féminins - mais son Lytton Strachey, sa Janie aux pantoufles rouges évoquent les Hollandais, et ses animaux exotiques transposés dans ses compositions picturales après pastels faits au Zoo de Londres, les Mille et une Nuits. Et toujours c'est un Bussy, l'un des artistes les plus singuliers parmi nos contemporains.

Il fut en quête de l'absolu par la pureté du dessin et de la couleur. Cette passion lui coûta cher; dans son art même quand l'ayant conduit à exiger que "l'essentiel s'accuse au point de résorber

complètement l'individualité de l'artiste"(19), elle figea les créatures naguère frémissantes de ses tableaux; dans sa vie, par un isolement paradoxal. Sa demeure recevait une bonne part de l'intelligentsia franco-anglaise(20) Ses amis y étaient nombreux, ils ne le voyaient jamais dans son travail. Il ne montrait rien que de fini. Comment il supportait la présence de ceux dont il faisait le portrait, c'est un mystère.

Qu'avait-il en commun, ce perfectionniste, finisseur et définisseur, même avec son ami Vanden, emporté, lyrique ? Leurs peintures contrastent. C'est sur le plan éthique qu'ils étaient proches et que Zoum les rejoignit. A ces trois longtemps obscurs s'appliquent parfaitement les lignes par lesquelles Gide a voulu unir Bussy aux plus célèbres de ses anciens condisciples de l'atelier Gustave Moreau(21). "Si différents qu'ils pussent être les uns des autres, écrivait-il, ils ont pourtant ceci de commun: une farouche intransigeance et exigence envers soi-même, un mépris de la facilité, un dédain de la récompense, une âpreté quasi-austère qui leur fit exercer leur art comme une sorte de sacerdoce altier." De nos jours, un tel choix se paye d'une très pesante rançon.

*

Ce fut le choix aussi d'un autre "peintre de Roquebrune". Ou, comme les trois mousquetaires et les Brontë, ils étaient quatre, avec cette particularité que leur groupe comptait deux pères et deux filles. La quatrième donc, et la plus jeune, était Janie, fille de Simon et Dorothée Bussy, habituellement oubliée. Nous avons à coeur de rompre le silence qu'elle aussi, et le sort, ont favorisé. Un sens critique suraigu a raréfié son oeuvre en aile transparente d'oiseau, restreinte par les tâches auxquelles ses dévouements l'appelèrent, arrêtée en 1960 par sa mort accidentelle. Elle vit dans le livre de souvenirs de Zoum(22), son aînée, et son amie à partir d'une visite faite à la Souco(23) au temps de leur enfance:

"Il y avait là une petite fille de trois ans, les cheveux sur le

dos(...) Je revois aussi une petite robe grise, des chaussettes blanches et des pantoufles rouges. Auprès de cette petite fille, il y en avait une autre(...) Elles étaient comme de petites princesses - belles, élégantes, dédaigneuses et étrangères(...)

"Elle a toujours gardé pour moi, jusqu'à ces toutes dernières années où je l'ai vue aux prises avec la plus immédiate et la plus sévère réalité et la dominant, un peu de la lumière du rêve où je l'ai vue pour la première fois, je ne sais quoi d'insolite, d'étranger et d'interdit."(24)

"Frêle et secrète Janie aux yeux de charbon, qui bien plus tard devait avec la plus grande modestie possible, travailler pour la Résistance, puis être auprès de ses parents, quand la vieillesse eut ravagé leur intelligence, d'un dévouement sublime."(25)

Au mur du Musée d'Uzès, son portrait manque encore.

NOTES

1. A la suite d'une circulaire dont Mme de Bonstetten avait pris l'initiative.
2. Rappelons l'origine de ce prénom "Zoom", inconnu de l'état-civil, qui devint celui de la fille de Jean et Jeanne Vanden Eeckhoudt: ce fut d'abord "Bezoum", l'un des premiers mots prononcés par elle, bonjour gazouillé aux visiteurs. Quant aux initiales ce furent Z V ou Z.V.D.E. jusqu'en septembre 1928. Le V se changea en W aussitôt après son mariage, son nom de peintre devenant Zoom Walter. Il lui arriva aussi de signer de ce nom entier, en abrégé, ou plus souvent d'omettre toute signature. A qui s'alarmait de cette négligence, elle répondait: "Tous les faux sont signés".
3. Zoom était alors chez les Van Rysselberghe, près du Lavandou, à St Clair, où elle était arrivée le 30 décembre 1924 après une semaine passée à "La Bastide Franco", près de Brignoles, avec leur fille, son amie Elisabeth. (Voir le tome I des Cahiers de la Petite Dame, p.113 et notes 2 et 66). De ces séjours, il reste deux peintures et deux pastels.
4. Non sans faire depuis sa quatorzième année "du pastel, de l'aquarelle, beaucoup". Voir à ce sujet le livre de souvenirs de Zoom Pour Sylvie, p.136 - "Voir", si l'on peut, le livre édité par Jacques Antoine à Bruxelles en 1975 et dont nous avons recueilli quelques exemplaires, à peu près introuvable en France, en attendant une réédition. Il en va de même pour la plaquette "Zoom Walter" publiée à Paris en 1975 aussi.- De la production de Zoom adolescente, nous ne connaissons que deux petites oeuvres. La première peinture retrouvée date de 1921.
5. Plus tard, par le vertu d'un mot d'enfant, ladite Sissi entra dans le folk-lore de plusieurs familles. "Vite Sissi, le lion m'attend", lui avait crié Catherine,

impatiente de lenteurs avant une visite de Zoo. 6. T.II, p.213, note 1.

7. Cette plaquette fut publiée en 1930 par Gallimard dans la collection "Peintres nouveaux". Ce qu'on voit en fait sur la page de garde est une gravure sur bois qui fausse le dessin original.

8. Recueil de textes d'hommage à Vanden, mort le 28 septembre 1946. L'ouvrage s'ouvre par la page de Gide écrite en mai 1947, mentionnée au t.4, note 26 des Cahiers de la Petite Dame, reproduite in extenso dans le B.A.A.G. de juillet 1979(p.99). Voir aussi le bulletin d'avril 1980, P.182. Rappelons les dernières lignes de cette page: "C'est contre lui-même qu'il tournait ses sévérités; à l'égard des amis, il n'avait plus qu'une aménité souriante(..) J'aimais pourtant à retrouver, aux détours des propos échangés, cette sorte de fierté cabrée, d'intransigeance, de conviction, que je retrouvais également chez sa femme et dans les peintures de sa fille; dans celles aussi de son ami Simon Bussy, dont on reconnaîtra bientôt les insignes mérites - de sorte que cette oasis artistique de Roquebrune était devenue pour moi une école de noblesse et d'indispensable vertu."

9. Centenaire de la naissance et page du catalogue, bien préfacé par George Besson et établi avec grand soin par Mile Cornillod, conservatrice du Musée, et par Mme Hamard, de la Faculté des Lettres de Besançon. L'exposition s'intitulait: "Simon Bussy et ses amis". A propos de Zoum Walter, p.26: "Nous n'aurions pu faire cette exposition sans elle !" Ses souvenirs avaient beaucoup aidé au rassemblement des oeuvres exposées.

10. Avec la reproduction de cette tête de Vanden face à la première page du texte de Simon, celle de son propre profil face à la seconde, cette contribution suit immédiatement celle de Gide.

11. Publié à Bruxelles en 1934, Nouvelle Société d'éditions.

12. Les Vanden avaient quitté Roquebrune pour la Belgique, les Bussy pour Nice. Puis la guerre. L'amitié perdurait malgré la séparation.

13. Souligné par nous.

14. Lettre 543, p.69, de la Correspondance.

15. Lettre citée au B.A.A.G. d'avril 1980.

16. Lettre 760, p.556 de la Correspondance. Voir le livre récemment publié chez Flammarion, de René Huyghe: Les signes du temps et l'art moderne.

17. Il est représenté à la National Portrait Gallery et dans d'autres musées comme l'Askmolean d'Oxford, dans maintes collections jalousement gardées. Chez nous, les quelques musées qui possèdent un petit nombre de ses oeuvres, Besançon,, Nice, Menton et sauf erreur Beaubourg, les montrent peu.

18. Dans un article non retrouvé à ce jour.

19. Profession de foi incluse dans la brochure Fosca et reproduite intégralement dans le B.A.A.G. d'avril 1980.

20. C'est bien entendu Dorothée, épouse de Bussy et soeur de Lytton Strachey, qui faisait le lien avec l'Angleterre. Nous sommes heureux de pouvoir le rappeler après le Colloque de Londres (dont compte rendu au dernier B.A.A.G.) où elle fut présentée en termes dénués de sympathie et de compréhension, propres à attrister les lecteurs de ses

lettres à Gide, d'Olivia, de son livre moins connu sur les Nursery Rhymes. Pour "frustré" qu'il ait été ou par un effet de cette frustration même, son amour pour Gide lui a inspiré des accents aussi passionnés que ceux d'Héloïse, de la Religieuse portugaise, de Lespinasse. C'est auprès de ces "frustrées" qu'elle s'inscrit dans la littérature amoureuse. "Comment expliquer la patience de Gide?", demande le commentateur. Il est curieux que Dorothée elle-même ait prévu, avec une extrême sévérité, il est vrai, des commentaires de cette sorte: dans une lettre citée par Jean Lambert à la fin de son excellente Introduction à la Correspondance Gide-Bussy. En simplifiant, puisque chez Gide tout est toujours complexe, on peut répondre avec confiance que l'explication est dans une amitié partagée. Gide était capable d'affection et de fidélité ! et autant que d'indiscrétion soudaine, d'un tact exquis - et lui était certainement précieuse sa relation intellectuelle avec Dorothée, humaniste d'un type rare. "Son érudition - nous a écrit Jean-Pierre Vanden Eeckhoudt, fils du peintre, - était faite moins de l'accumulation d'innombrables connaissances que d'une extraordinaire propension à chercher et saisir les liaisons entre les différentes manifestations de la sensibilité, de la pensée et de l'activité des humains.(...) Pour Dorothée, la tête et le coeur devaient aller de pair, avec éventuellement avantage pour le second."

21. Au début de sa préface au catalogue de l'exposition Charpentier, intégralement reproduite au t.II de la Correspondance Gide-Martin du Gard, p.556-7.

22. Aussi dans les livres anglais, comme le premier des Souvenirs de Mme.Frances Partridge ou l'album photographique de Vanessa Bell - soeur de Virginia Woolf - où l'on voit une Janie heureuse, joyeuse; et bien entendu dans les volumes de Correspondance Gide - Bussy et Gide - Martin du Gard.

23. La demeure des Bussy à Roquebrune, aménagée et décorée par Simon, décrite par Zoum à la page 116 de Pour Sylvia. Elle existe encore, sans plaque commémorative...

24. Pour Sylvia, p.63 et 64, écrites circa 1953.

25. Pour Sylvia, p.116, écrite en 1954.